

Patrimoniales de Reignac

15, 16 et 17 septembre 2017

Exposition



de céramiques et d'épis de faitage

*Histoire de la
Poterie Marzat*



Prix : 5€



Avant-propos : Patrimoniales de Reignac 2017

Avec la présentation de la production de la Poterie MARZAT, du Pont du Noble, à REIGNAC, c'est une partie de l'Art plusieurs fois millénaire des potiers que nous souhaitons montrer au public .

En effet, cet artisanat d'art ressort à la fois du Patrimoine matériel (la richesse et la diversité des pièces et des différents éléments exposés le démontrent de manière éclairante), et du Patrimoine immatériel, grâce à des savoir-faire transmis précieusement de génération en génération.

De l'argile, matrice malléable, jusqu'à la délicatesse, la fragilité des pièces de faïences, la robustesse des jardinières, la fantaisie créatrice des épis de façage, avec comme élément constitutif la maîtrise du feu et de la cuisson, les potières et potiers nous ont laissé traces, vestiges de fours, pièces nombreuses ou quelquefois uniques. Ils nous ont donné une poterie fonctionnelle, ou d'agrément, ou de décor, pour améliorer et embellir notre quotidien.

De ces «pauvres» terres de landes, de bois et de brandes, sur un substrat de sable et d'argile, est sorti un artisanat ingénieux, pragmatique, talentueux, créatif, en tout cas de très grand intérêt historique et ethnologique.

Dans la longue histoire humaine, l'art de la Poterie et de la Céramique a été une étape décisive: avec l'agriculture, c'est une des deux «inventions» fondamentales du Néolithique.

Cela a été donc un événement de très grandes conséquences ; dans la mythologie grecque, c'est le Dieu Kéramios, le père de Bacchus, qui transmet ce savoir aux hommes. Célébrons donc, à la fois, ici, et le père Kéramios, et le fils Bacchus, le Dieu de la Vigne et du Vin !

Nous souhaitons aussi, avec cette exposition, remercier deux chercheurs locaux : Patrick Daniou, qui à la fin des années 70, a fait sortir de l'ombre et de l'oubli l'univers des potiers et leur contexte géographique si particulier et Claude Besson, fidèle et inlassable collecteur de la mémoire des potiers.

Et, je remercie évidemment, au nom de l'association REIGNAC PATRIMOINE, tous les contributeurs de l'expo et de ce catalogue : grâce à ces confiants prêteurs, nous avons pu mettre sur pied une exposition d'Artisanat d'Art originale, locale, authentique, et nous l'espérons, surprenante et singulière.

Robert Vieuille, Président de Reignac Patrimoine

Préface

De nombreux auteurs ont été inspirés par la poterie.

François CHENG, dans son livre «Le dit de Tianyi» (édition Albin Michel) évoque le travail du potier ; même sous d'autres cieux que les nôtres ces mots traduisent l'universalité, le mystère et la symbolique de cet art.

«Un jour de février - comment l'oublier ? -, nous faisons une excursion jusqu'à une clairière, à une dizaine de kilomètres de la ville. Nous passâmes l'après-midi à visiter une fabrique de porcelaine, à regarder les artisans, absorbés corps et âme dans leur travail, actionner à l'aide du pied le plateau tournant et modeler des deux mains l'argile tendre et docile. Un après-midi entier, à admirer leurs gestes habiles et caressants, infiniment délicats et précis. Gestes transmis de génération en génération depuis toujours, depuis ce moment inaugural où, fixé sur un terroir, le Chinois a découvert le pouvoir magique de modeler et de cuire la matière pour la transformer en ustensiles propres aux humains. Un après-midi entier donc à regarder ces façonneurs de bronze et de porcelaine. Un peuple à la parole brève et aux gestes longs, peu doué pour le discours, et dont le génie réside dans les mains et dans les pieds, mains et pieds sortis de l'argile, couleurs d'argile.

Par leurs actes cent mille fois répétés, ces artisans perpétuent un mouvement circulaire, qui répond fidèlement au mouvement de la rotation universelle. Mouvement apparemment monotone mais chaque fois renouvelé, subtilement différent. C'est ainsi que l'Univers lui-même, mu par une nécessité née de soi, a dû commencer ; c'est ainsi probablement qu'il finira. Ce cercle spatial qu'effectuent les mains en connivence avec l'argile posée sur le plateau tournant, aussi parfait, aussi enivrant soit-il, me fascine moins qu'un autre cercle invisible qui me frappe comme une révélation. Ces mains nées de l'argile originelle, qui ne sont autres qu'argile, un jour se sont pourtant mises à malaxer et à façonner cette même argile, à en faire quelque chose d'autre qui n'avait jamais existé auparavant, qui était l'emblème même de la vraie vie. D'où venait ce mystère ? Comment l'argile inerte a-t-elle été capable de susciter des mains aussi habiles, et surtout de les inciter à tendre vers un état rêvé qui la dépasse ? A moins que l'argile ne fût pas seulement argile, qu'à son insu elle eût gardé de quelques humus originels suffisamment de désirs virtuels, lesquels n'auront de cesse qu'ils ne se soient accomplis ?

Ces mains donc, ces mains humaines qui utilisent comme un instrument l'argile dont elles sont issues, sans savoir qu'elles ne sont elles-mêmes que l'instrument de l'argile. Cercle mystérieux, cercle enchanteur, tournant sur lui même sans cesse. Voilà qu'en tournant, la forme apparaît, d'abord hésitante, tremblante, puis elle s'affirme dans une volonté consciente, comme émergeant de sa résolution d'être, en vue d'une existence pleine. Car, dès le premier instant, tout est déjà là, comme un fœtus d'enfant dans la matrice maternelle. Un corps d'emblée constitué et non une addition successive d'éléments. Captant la clarté du jour, cherchant son équilibre entre grâce et fermeté, puis se décidant enfin, frayeur et joie mêlées, à prendre une forme définitive. A voir cette forme qui émerge du tas d'argile, on éprouve l'impression d'assister à la miraculeuse apparition de la vie ou de l'être humain sur terre. Le mythe chinois ne dit-il pas justement que le Créateur a mélangé l'eau et l'argile pour façonner l'homme et la femme».

Avec l'aimable autorisation de Monsieur François CHENG, de l'Académie Française.

Article paru en 1865... Céramique

I. Histoire

L'art du potier est assurément l'un des premiers que les hommes aient cultivé, et ce n'est pas sans raison qu'on le considère comme la plus ancienne ébauche de la civilisation...

On a d'abord fait des poteries simplement séchées au soleil ; mais ces poteries étant très fragiles et ayant le défaut de se délayer dans l'eau, on imagina de parer à cet inconvénient en les soumettant à l'action du feu. Cependant les produits céramiques qui ne sont pas cuits à une très haute température, ou qui ne doivent pas à une composition spéciale la propriété d'être imperméables, restent poreux et absorbants. Pour remédier à ce défaut, on eut l'idée de les couvrir d'une couche vitreuse, qui a reçu le nom de glaçure. C'est après ce deuxième perfectionnement que la poterie a présenté les deux éléments caractéristiques des produits céramiques modernes, la Pâte et la Glaçure, et c'est en améliorant successivement les proportions et les manipulations des matières qui les composent, que l'art du potier s'est élevé au degré de perfection où nous le voyons aujourd'hui...

Elle fut introduite en Toscane dans le courant du XV^e siècle... De l'Italie, l'industrie de la faïence passa d'abord en Allemagne, et c'est en voyant une coupe émaillée fabriquée dans ce pays que Bernard Palissy (mort en 1589) entreprit des recherches auxquelles il doit sa célébrité. Toutefois, ce grand artiste ayant tenu ses procédés secrets, ses travaux n'ont pas eu l'influence qu'on leur attribue généralement. La faïence française a véritablement été fondée par un groupe de potiers italiens qui furent attirés dans le Nivernais, au commencement du XVII^e siècle, par Louis de Gonzague, duc de Nevers. C'est de Faenza, lieu d'origine de ces ouvriers, que dérive le terme de Faïence qui, dans notre langue, sert à désigner la poterie émaillée.

II. Classification

Suivant Brongniart, les produits céramiques peuvent se diviser en trois grandes classes :
1° Poteries à pâte tendre ; 2° Poteries à pâte dure et opaque ; 3° Poteries à pâte dure et translucide...

III. Fabrication

A. Composition des pâtes. Les pâtes céramiques sont toujours composées de silicates terreux à base d'alumine ou d'alumine et de magnésie. Leur élément principal est l'argile, mais on emploie l'une ou l'autre des variétés de cette substance selon la nature des objets que l'on veut fabriquer...

B. Préparation des pâtes. La préparation des pâtes exige des manipulations plus ou moins compliquées selon la destination des produits ; mais, dans tous les cas, il faut que les matières soient parfaitement mélangées pour que la masse présente la plus grande homogénéité possible. Sans cela, les objets se déformeraient par suite de l'inégalité du retrait...

C. Façonnage. Le façonnage des pâtes céramiques se fait à la main ou à l'aide de machines. Le façonnage à la main est le plus ancien : c'est celui de tous les peuples primitifs. Il ne peut donner que des produits grossiers, ou du moins très incorrects. Le façonnage par

les machines a lieu de trois manières, selon la forme des objets, par tournage, moulage ou coulage. Le tournage s'exécute au moyen du tour à potier... Le tour à potier est connu de toute l'antiquité. En effet, les égyptiens s'en servaient 2000 ans av. J.-C., et toutes les poteries qui nous viennent des grecs ont été faites avec cet appareil...

Le moulage consiste à donner aux pièces les formes et les dimensions convenables au moyen d'appareils particuliers appelés Moules. Ce procédé s'emploie pour les objets qui n'ont pas la forme d'un solide de révolution, et qui sont faits avec des pâtes très plastiques. Il a été fréquemment pratiqué chez les anciens...

Le coulage s'applique aux pâtes moyennement plastiques ; il est en usage pour la fabrication des tubes et des cornues de porcelaine...

Mais, tous ces procédés ne font qu'ébaucher des pièces, il faut les terminer... tournassage... pastillage... réparation... évidage...

D. Glaçures. On donne le nom de Glaçure à un enduit qu'on applique à la surface des produits céramiques, et qui, en se liquéfiant à une certaine température, recouvre ces derniers d'une couche vitreuse... On distingue trois espèces de glaçure, les vernis, les émaux et la couverte...

E. Cuisson. La cuisson des produits céramiques a lieu dans des fours de construction particulière. Pour les faïences communes et les poteries grossières, on emploie des fours en forme de cylindre ou de parallélépipède qui sont voûtés et divisés en deux étages par un plancher en maçonnerie percé de trous. Le compartiment sert de foyer; l'autre reçoit les poteries. La flamme se tamise en quelque sorte à travers les trous et s'échappe, après avoir circulé autour des pièces, par des ouvertures appropriées. D'autres ouvertures, appelées regards, sont établies de distance en distance dans les parois de la construction pour permettre de surveiller la marche de l'opération. La cuisson terminée, on laisse refroidir très lentement, puis on défourne...

Extraits du Dictionnaire Français Illustré
par Dupiney de Vorepierre (1865)



Histoire de la Poterie Marzat

C'est avec le temps que l'argile s'est formée, au cours de millions d'années devenant cette matière qui se ramollit avec l'eau, que l'on peut façonner, qui redevient dure quand l'eau s'évapore et qui acquiert toute sa solidité avec le feu. C'est parce qu'il y avait de l'argile dans notre région que les potiers s'y sont installés et ont développé une économie autour de cette matière.

Je vais maintenant vous raconter l'histoire de ma famille, potiers pendant plusieurs générations.

Mon arrière grand-père Raphaël Marzat travaillait à la journée chez différents artisans potiers et notamment chez Mr Ravail au Tâtre.



Raphaël Marzat



René Marzat

C'est son fils René Marzat, déjà potier, qui s'installa (avec son père) à Reignac au lieu-dit « Le Pont du Noble » en 1936. A cette époque la fabrication se compose essentiellement de poteries culinaires (diable charentais, pot à haricots, câlins, ...) et de poteries utilitaires (« jhede », cruche, plat, ...).

Tout le travail se fait à la main : de l'extraction de l'argile, jusqu'à la cuisson au feu de bois en passant par la fabrication sur le tour.

En effet, l'extraction de l'argile sur la commune de Touvérac se fait à la pelle et à la pioche.



Suivant la profondeur d'extraction les potiers devaient procéder par paliers. C'est-à-dire que s'ils extrayaient à 4m de profondeur, ils remontaient l'argile à la pelle sur un palier à 2m puis ils reprenaient cette argile pour la remonter sur le bord du trou et pouvaient ainsi la mettre dans le tombereau pour la ramener à l'atelier. Heureusement l'argile se trouvait à fleur de terre sous une couche de « découverte » (terre arable au dessus de l'argile) mince mais les veines d'argile pouvaient être profondes de plusieurs dizaines de mètres. Avec la mécanisation

ces veines ont pu être exploitées au maximum ce qui a donné les étangs que l'on connaît aujourd'hui notamment sur la commune de Touvérac.

L'extraction se faisait pendant la période « humide » entre novembre et avril. Cette argile extraite était alors stockée à l'atelier pour être utilisée après quelques mois de « pourrissage ». Lorsque les pièces étaient finies et sèches, elles étaient entassées dans le four. Une fois le four plein on maçonnait la porte avec des briques et de l'argile. La cuisson se faisait avec du bois

et durait environ 36 heures.

Cette fabrication était vendue à l'atelier mais aussi sur différents marchés autour de Reignac.

Dans les années 60, c'est le début de la fabrication de poteries décorées sous l'impulsion de Simone Marzat, épouse de René Marzat, mes grands-parents.

En 1964, après son mariage, ma mère, Mireille Marzat, vient seconder ma grand-mère à la décoration des poteries.

Dans les années 65, la poterie Marzat commence à se moderniser par la construction d'un nouveau four avec des wagonnets mobiles (cf photo). C'est un énorme gain de temps car il est beaucoup plus facile de charger les pièces sur ces wagonnets, on peut préparer une nouvelle fournée pendant que la première cuit, plus besoin de maçonner la porte (c'est une porte articulée). De plus ce nouveau four fonctionne au fioul ce qui évite toutes les manipulations de bois, et comme l'enfournement est mieux réparti la cuisson ne dure que 12 heures (gain énergétique).

C'est pendant cette période que l'entreprise se met à fabriquer des godets pour les fleuristes.



Mireille Marzat



Michel Marzat

En septembre 1973, au décès de mon grand-père René Marzat, mon père Michel continue seul à la tête de l'entreprise avec toujours ma grand-mère et ma mère à la décoration.

En 1975, Michel Marzat abandonne la fabrication de godets en raison de l'arrivée des pots plastiques peu coûteux.

Au début des années 80, je commence à travailler à la poterie pendant les «grandes vacances». Les premiers objets que j'ai fabriqués sont des «poissons cale assiette» par estampage dans un moule en plâtre. Ces poissons servaient à maintenir l'assiette inclinée pour manger des asperges ou des artichauts à la vinaigrette. Ensuite j'ai appris à réaliser des plaques d'argile par tournage qui servaient à faire des plats par estampage. Ma technique de tournage s'améliorant j'ai pu faire des pièces de plus en plus grandes : écuelle,



Frédéric Marzat

tasse, vase, pichet, ...

A la fin des années 80, un nouveau mode de commercialisation voit le jour : le dépôt vente. Grâce à cela et à une nouvelle gamme de poteries de jardin (qui s'étoffera d'année en année) la poterie Marzat va se développer.

En 1991, je vais rejoindre mon père dans l'entreprise après avoir eu mon BTS en céramiques industrielles et passé un an à l'armée en tant que technicien du contingent à Cadarache. Très belle expérience que ces onze mois passé au CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique) où j'ai fabriqué des plaquettes pour les cœurs de sous-marins nucléaires. En effet, la poudre d'uranium se traite comme une céramique : préparation de la poudre, pressage et frittage (cuisson à haute température). C'est pour cette raison que le CEA recrutait directement au lycée un voire deux élèves pour faire leur service militaire.

En 1998 et 99 la poterie Marzat se dote d'un four de 1m³ et d'un nouveau four de 5m³ (qui remplace l'existant trop usé) de dernière génération avec des brûleurs JET (économique en gaz) et un pilotage de la cuisson par ordinateur.



Depuis 1965, jusqu'aux années 2000 la poterie Marzat ne cessera de se mécaniser et d'investir pour pouvoir produire plus et moins cher et ainsi faire face à la concurrence. Concurrence espagnole pour ce qui est de la poterie de jardin et concurrence chinoise pour la faïence. A partir des années 2000, les ventes chutent inexorablement. La faïence décorée perd tout son attrait auprès de la nouvelle génération qui préfère des couleurs unies et qui hésitera moins à mettre 100 euros dans un nouveau téléphone portable que 25 euros dans une poterie.

En 2001, mon père prend sa retraite.

Je continue en tentant d'innover dans de nouvelles couleurs d'émaux et de nouvelles formes. Malheureusement, les ventes baissent toujours. Les grossistes qui étaient un bon créneau pour écouler la production préfèrent les produits à bas coût plutôt que des produits de qualité plus chers.

A la fin de l'année 2011, je prends la douloureuse décision d'arrêter la fabrication de poteries car il n'y a plus assez de travail.

Frédéric Marzat



Catalogue La Redoute

Pendant plusieurs années, j'ai eu comme clients de grands noms de la vente par correspondance tels que La Redoute, l'Outilleur Auvergnat, le Télésopping... auxquels j'ai vendu des diables Charentais et quelques autres pièces culinaires.

Ci-dessous une page du catalogue de La Redoute.

A - La cocotte ronde à partir de **390^F** ou 59€

B - Le chauffe-plat **229^F** ou 34€

C - **179^F** ou 27€

A LES COCOTTES FONTE STAUB FERME
 Pour tous feux dont induction. Extérieur émaillé, intérieur émaillé noir mat. Les picots du couvercle reproduisent un arrosage régulier permettant la formation de gouttelettes de condensation qui retombent en pluie aromatisée sur votre cuisson. Livrées avec recettes, notice d'entretien et 2 maniques. Garantie 1 an.

COMME AU BON VIEUX TEMPS
 - forme ronde Ø 22 cm (2,5 l)
 Noir
 8101 170 N - 390F- 59,46€
 Bleu
 2100 993 B - 390F- 59,46€
 - forme ronde Ø 24 cm (3,3 l)
 Noir
 2104 127 J - 490F- 74,70€
 Bleu
 2104 128 D - 490F- 74,70€
 - forme ronde Ø 26 cm (4,2 l)
 Noir
 8101 171 K - 549F- 83,69€
 Bleu
 2100 994 T - 549F- 83,69€
 - forme ovale 31 cm (5 l)
 Noir
 2104 131 D - 575F- 87,66€
 Bleu
 2104 132 A - 575F- 87,66€
 - forme ovale 33 cm (6 l)
 Noir
 8101 173 B - 629F- 95,89€
 Bleu
 2100 996 M - 629F- 95,89€
 - forme ovale 37 cm (7,5 l)
 Noir
 8101 175 P - 749F- 114,18€
 Bleu
 1100 997 J - 749F- 114,18€
 Option d'envoi chez vous 70F ou 10,67€

B LE CHAUFFE-PLAT

Cuisine de marques



Pour une cuisine saine et savoureuse

Grâce au diable Charentais, vous avez la possibilité de faire cuire vos aliments sans eau ni matière grasse, comme au feu de bois, mais directement sur la flamme ou au four. Vous obtiendrez ainsi toute la saveur de vos aliments tout en gardant leurs vitamines, leurs sels minéraux et une qualité gustative incomparable.

Cuisson des pommes de terre :

Mettre le nombre de pommes souhaité dans le diable, après les avoir essuyées, sans les éplucher. Mettre le gaz ou la plaque électrique à feu doux 15 mn. Quand le diable est chaud augmenter le feu. Agiter de temps

en temps pour répartir la cuisson.

Cuisson des marrons :

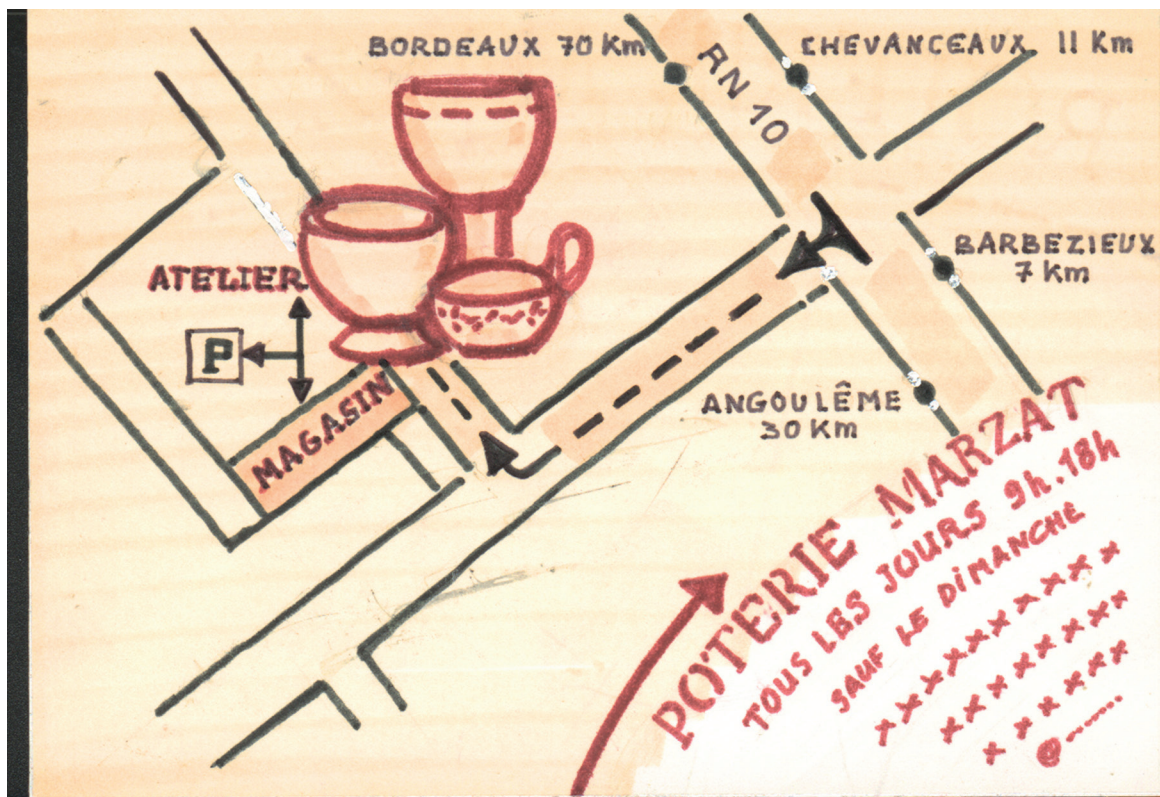
Mettre la quantité de marrons désirée, après les avoir essuyés et entaillés, dans le diable, mettre à feu doux 15 minutes, augmenter le feu quand le diable est chaud. Agiter de temps en temps pour répartir la cuisson.

Extrait d'un carnet de comptabilité

Mois de Octobre 68

Dates		Recettes	Dépenses
1.	Bruchet	761,88	
9.	U.R.S.S.A.F.		1496,97
9	Linnia		25,44
15.	Amco. Petrole. Chimie		189,23
15	Ch.	71,75	
"	Ch.	62	
15	M ^r Richard	63,44	
24.	Derouineau	445,40	
24	Leradel.		586,44
31	gas oil		940
	salaires		647,86
	M ^{me} Vailler	2827,58	
	poto à fleurs.	243,45	3860,30
	départ. du mois.	782,00	
		<u>5367,47</u>	

Maquette Carte com



L'artisanat de l'argile dans le sud des Charentes, du XIX^{ème} siècle à nos jours

Extraits de l'ouvrage de P. Daniou
Professeur agrégé de Géographie au C.E.S. De Barbezieux

L'histoire de la céramique est intimement liée à celle des Charentes : dès le Moyen Age, les potiers de La-Chapelle-des-Pots, près de Saintes, obtiennent un privilège royal (1320) et exportent leur production (vases culinaires à émail vert) en Grande Bretagne et en Scandinavie. Durant la Renaissance, B. Palissy, installé près de ces ateliers, fabrique, avec l'acharnement qu'on lui connaît, les fameux plats en relief qui portent son nom. Le XVIII^{ème} siècle voit l'éclosion des faïenceries d'art à Angoulême...

Les Landes du Sud des Charentes n'ont pas eu la chance d'avoir de tels artistes; pays aux terres lourdes et gorgées d'eau, frontières linguistiques entre pays d'Oc et d'Oïl, désert démographique entre le Bordelais et les Champagnes charentaises, elles ne possédaient pas une bourgeoisie capable d'acheter des faïences fines. Par contre, elles apparaissent au XIX^{ème} siècle comme une grande région de fabrication de la poterie domestique et courante...

I. - L'argile et ses diverses transformations au XIX^{ème} siècle

Le petit Angoumois de Baignes, les Landes saintongeaises, celles d'Aignes et de Pillac, autrefois pays des genêts, des bruyères (brandes) et de quelques châtaigniers se présentent, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, comme une forêt de pins interrompue par des îlots de défrichement consacrés à la viticulture ou la culture herbagère...

Très tôt, les habitants des Landes, les « Landoux » ont compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer d'une terre facilement malléable et qui, du fait de son faible taux d'alumine, ne nécessitait pas une température de cuisson élevée (960-980°).

Dans les statistiques du XIX^{ème} siècle, nous avons relevé 31 tuileries, 15 poteries et 4 faïenceries. Ces chiffres cachent une réalité beaucoup plus vaste, car ils ne se rapportent qu'au nombre de fours. Or, ces derniers étaient utilisés collectivement : ainsi dans l'arrondissement de Barbezieux sont installés 9 fours mais 56 potiers, et, lorsqu'en 1858 Coquand passe à St-Eutrope, il mentionne 5 fours et 30 ménages de potiers. D'autre part, d'après les écrits de Manès, nous pouvons considérer que chaque faïencerie employait 5 personnes et chaque tuilerie 4. Par extrapolation, nous pouvons avancer le chiffre de 220 artisans travaillant l'argile. En fait, s'individualisent plusieurs groupes :

La plupart des tuiliers se sont installés au contact des Landes et des pays calcaires...

Les faïenceries étaient au nombre de 4. Certaines doivent leur création à l'activité débordante de certaines personnalités : celle du Fouilloux est l'oeuvre du Duc Decazes qui installa tout à côté une



Décor de Baignes : Panier bleu

verrerie. D'autres implantées à la fin du XVIII^e siècle (Julion à Baignes en 1784) avaient pour but de concurrencer les fabriques de Bordeaux et d'Angoulême. La production restait limitée aux pièces courantes : assiettes plates, assiettes calottes, plat à barbe à fond blanc et à décor bleu ou rouge. Les motifs étaient naïfs, parfois indécis et l'émail de qualité moyenne, avec de nombreuses bavures. Si bien que ces quatre faïenceries durent fermer leur porte à la fin du XIX^e siècle.

Les 15 poteries étaient groupées en deux centres : Le Tâtre s'était spécialisé dans la poterie domestique et présentait de nombreux modèles originaux : outre les poêlons, les casseroles plates, on trouvait des diables - utilisés pour la cuisson des châtaignes -, des calins - grâce à leur couvercle rempli de



Calin



Diable Charentais

braises, ils faisaient office de four -, des casses - sortes de lèche-frites utilisées pour la cuisson des volailles -, des chaufferettes, des tripières, puis de la grosse poterie : des oules – genre de jarre servant à la conservation de l'huile – et des épis de faïtage couronnés de motifs champêtres (coq, pigeon, etc.).

Les potiers de St-Eutrope étaient passés maîtres dans la fabrication des pones : ces récipients d'une grande contenance (210 l), ancêtres de nos lessiveuses nécessitaient un tour spécial (monté sur trépied, il était actionné par les femmes et les enfants) et une technique particulière : on entassait des boudins d'argile successifs que l'on laissait sécher avant de lisser les bords. De plus, à la cuisson, on jetait des fagots de brande humide qui dégageaient une épaisse fumée : l'oxyde de carbone se mêlait à la poterie pour la vitrifier et lui donner une couleur brune ; la silice libre (sablon) se dilatait à la cuisson et donnait des taches de couleurs plus claires. Pour ces raisons, le produit était appelé une faïence caillou et il était particulièrement résistant aux flammes vives. Le rayonnement d'une telle production s'étendait jusqu'aux confins du Limousin et du Périgord...

Après 1918, plusieurs inventions et nouvelles coutumes sonnent le glas de cet artisanat : le verre et la porcelaine réfractaire (aluminite) prennent la place de la terre cuite dans les fours et sur les cuisinières ; l'emploi du charbon et du gaz, qui tend à se généraliser, condamne les dernières pièces en terre cuite : elles ne résistent pas aux brusques montées en température : elles éclatent et sont remplacées par des plats et des casseroles en fer émaillé.

La fabrication du pot à fleurs permettra à certains de maintenir l'atelier en activité et d'accomplir les mutations nécessaires aux données de l'économie actuelle.

II.- Les artisans de l'argile de nos jours.

Des 31 tuileries du XIX^e siècle, il n'en subsiste plus que 5 qui emploient 15 personnes ; des 15 poteries, seulement 2 fonctionnent - 11 personnes – et les quatre faïenceries ont disparu. Par contre 4 artisans nouveaux se sont installés depuis moins de huit ans et un atelier de fabrication de la terre à grès et à faïence s'est implanté en 1975, rendant plus plausible la thèse du renouveau de l'artisanat de l'argile dans la région.

A) Les formes d'activité héritées du passé

Les agriculteurs-tuiliers sont avant tout des agriculteurs : à Clérac, à Aignes et au Tâtre, les artisans ont gardé un genre de vie, une mentalité, des techniques en tout point comparables à ceux de leurs ancêtres. Seules quelques innovations ont été effectuées.

Les tuiliers-agriculteurs sont des artisans qui ont gardé une propriété de quelques hectares, dont s'occupe un ouvrier. L'essentiel des revenus est fourni par la vente des tuiles et ce n'est qu'au moment des vendanges et des fenaisons que l'on accorde 5 à 8 jours de répit au four.

Il existe dans les landes deux poteries issues de celles du XIX^e siècle, mais qui n'ont rien en commun :

. L'une, installée à St-Eutrope, est une entreprise familiale qui emploie cinq ouvriers, dont le plus jeune a trente ans de maison. Elle est spécialisée dans la fabrication des pots à fleurs et ne demande qu'un travail de manœuvre...

. L'autre, installée sur la commune du Tâtre a abandonné en 1975 la fabrication du pot à fleurs. L'artisan se consacre au tournage des pièces traditionnelles (diabes, calins, etc.) qui sont écoulés par trois grossistes (installés à Pons, Saujon et Périgueux) dans onze points de vente entre Arcachon et La Rochelle. Fort de cette réussite, l'artisan a



remplacé le four romain par un four à fuel à enfournage par wagonnets et à contrôle pyroscopique constant, puis il s'est décidé à décorer et à émailler ses productions. Après une deuxième cuisson dans un four électrique (à 980°), il obtient une terre émaillée ou une faïence très rustique qui est achetée dans un but avant tout décoratif (vase à fleurs, pots à

pharmacie, plats d'exposition). Cet atelier procure un revenu honnête qui ne fait que compenser un rude labeur (10h de tournage par jour en été) qui ne s'interrompt qu'au mois d'octobre : encore est-ce pour vendanger les trois hectares de vigne classés fins bois. Devant le succès de ces productions, l'artisan a récemment employé deux tourneurs tunisiens, la main-d'œuvre locale qualifiée faisant défaut (N.D.L.R. vous avez reconnu la Poterie Marzat, installée sur la

commune de Reignac à la limite du Tâtre).

B) Les nouvelles implantations...

Nous pouvons les grouper en trois catégories :

La première est à mettre sur le compte de la ténacité d'un artisan descendant d'un maître ponier du XVIII^e siècle et qui a décidé en 1967 de retrouver les secrets de fabrication des faïences de St-Eutrope...

La seconde catégorie rassemble trois potiers d'art installés à Curac, Puypéroux et Vaux-Lavallette...

Le troisième type est constitué par l'implantation à La Roche-Chalais, d'un atelier de fabrication de terre à grès et à faïence par des jeunes industriels dont le métier consiste à extraire de la terre blanche, fortement alumineuse, pour la livrer aux usines de fabrication des chamottes réfractaires...

Grande région du travail de l'argile au XIX^e siècle, les Landes du Sud des Charentes semblent sortir d'une longue période de décadence. Les signes visibles du renouveau ne sont-ils que passagers ? Liés à un engouement momentané pour la vaisselle en grès ou à un besoin de retrouver des pièces originales autrefois d'usage courant ? Bien que limités au point de vue quantitatif, ils ont le mérite d'exister. Au moment où se mettent en place des plans d'aménagement rural, les pouvoirs publics et les responsables locaux devraient être conscients de ce potentiel de créativité et de la vocation argilière des Landes du Sud des Charentes.

Barbezieux, janvier 1976

* Extraits parus dans la revue *Norois*, n°90, avril-juin 1976



Entretien avec Claude Besson, homme-mémoire de la Poterie...

Conversation-interview de Claude BESSON, chercheur passionné de la vie et du destin des potiers et tuiliers du TÂTRE et plus particulièrement du village des Chaussades... Véritable bibliothèque humaine, Mr BESSON, né en 1930, est également auteur de deux études sur le sujet.

Son témoignage, sur la dernière période de cet artisanat local, est une source unique et très riche d'enseignements pour comprendre ce qu'était la vie des travailleurs de l'argile et de la céramique, depuis des siècles jusqu'aux années 1940/1950, où l'arrivée des gazinières a mis fin à l'utilisation des poteries culinaires.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'artisanat de la Poterie ?

Mon arrière grand-père, que je n'ai pas connu, était potier et avant-guerre, il y avait encore un potier en activité au village des Chaussades, Mr Cahier. En rentrant de l'école, il nous invitait dans son atelier, à essayer de tourner... Et de faire de la poterie ! C'était un bon artisan potier, il voulait nous apprendre la poterie ! Et j'ai vu chez lui quelque chose d'étonnant: un broyeur de terre (d'argile) actionné par un cheval ! Toute la journée, ce cheval tournait autour du broyeur pour concasser et bien mélanger l'argile. C'était avant les malaxeurs... Ce Mr Cahier est mort en 1943.

Mais il y avait eu beaucoup d'autres potiers dans ce village et il restait donc beaucoup de vestiges de leur activité... Puis, c'est grâce aux recherches de Patrick DANIOU, dans les années 1970, que j'ai été amené à m'intéresser - en tant que maire et par curiosité personnelle - de plus près à la poterie. Patrick Daniou cherchait des vestiges de l'activité des travailleurs de l'argile en Sud-Charente. Et pour ça, le sol du TÂTRE l'intéressait beaucoup : sol pauvre, argilo-siliceux ou silico-argileux, avec des poches de sable et d'argile entremêlées, des lentilles d'argile à fleur de terre, dans les bois ou les champs...



Pot à haricots 3 pieds N°4

Comment trouvaient-ils leur argile ?

Le père Cahier partait dans les bois de Reignac, au Logis, avec son tombereau et son cheval chercher de l'argile... Chaque artisan avait sa carrière d'argile : Mr Délorier, tuilier à Reignac, Louis Ravail, Mr Desse, des Chaussades, chacun avait sa carrière là-bas. Et cette argile a fait vivre beaucoup de monde : 40 ouvriers potiers en 1880, 15 tuiliers. Ils vivaient grâce à leur artisanat et avec ça, ils avaient une vache ou deux ! Aux Chaussades, il y a eu jusqu'à 13 ateliers de poterie... Cela a beaucoup intéressé P. DANIOU qui souhaitait établir un Écomusée à cet endroit... Son décès a tout arrêté... Mais cela m'a permis de mieux chercher à comprendre le fonctionnement et surtout l'importance de



cet artisanat local.

Ainsi, mon arrière grand-père était ouvrier tourneur à l'atelier de chez Berthommé et de chez Boisgencier... Et, quand il avait terminé chez les autres, il tournait pour lui, chez lui... C'était l'usage... Par exemple, les deux beaux épis de faîtage de la maison Henri, aux Chaussades, sont signés Braud- Berthommé; Braud était l'ouvrier et Berthommé le patron... Les Chaussades avaient la réputation de fabriquer de beaux épis de faîtage : c'était la renommée du village. Toutes les maisons, à l'époque, étaient coiffées d'épis de faîtage...

Puis les années passant, certains ont été cassés : ils ont souvent servi de cibles aux gamins de l'époque avec leurs frondes ! D'autres ont été abîmés, descendus dans les greniers, voire vendus ou volés.

Les épis de faîtage communs restaient sur place, les superbes partaient sur le Cognacais. Deux potiers des Chaussades, les frères Rolland, ont ouvert un commerce à Cognac. Ils y vendaient de la faïence locale, des ponnes de Benest. Et un potier des Chaussades, le père Boisgencier portait chez eux, avec son cheval et sa charrette, ses épis de faîtage...

Ce sont les deux frères Rolland qui avaient le four à deux étages, qui servait à faire «de la faïence à peinture », qu'il fallait

cuire deux fois.

Dans mes recherches dans les Archives Départementales et Régionales, j'ai découvert que, sous l'Ancien Régime, les potiers du TÂTRE vendaient principalement sur Bordeaux...

La poterie ordinaire du TÂTRE était considérée comme solide, grossière. Elle servait essentiellement à faire la cuisine. Et c'est l'arrivée du gaz, dans les années 40/50, qui a tout changé. Avant, on faisait cuire dans des diables, pour les marrons ou les pommes de terre, par exemple... Même les soupes, les civets... On mangeait un poulet dans un câlin à l'étouffée, de même que les tartes dans les tourtières : la braise dessous, la braise dessus... On avait des petits fourneaux, avec du charbon et de la braise de bois. On chauffait et cuisinait aussi avec les cheminées...

Sur le gaz, les poteries «peuvent» même à feu ralenti ! On fabriquait aussi des jhèdes, sortes de bassines à 2 ou 4 anses où on se lavait les mains... On les installait souvent à l'entrée des maisons avec une cassotte...

Il y a eu aussi 2 ponniers au TÂTRE : Mrs Gallais et Cornette, aux Novettes.

On a aussi fabriqué des pots à résine et des pots de fleurs... Jusqu'à l'arrivée des plastiques. Une fois façonnée, les pièces étaient mises à sécher... Et, quand elles étaient bien sèches, on



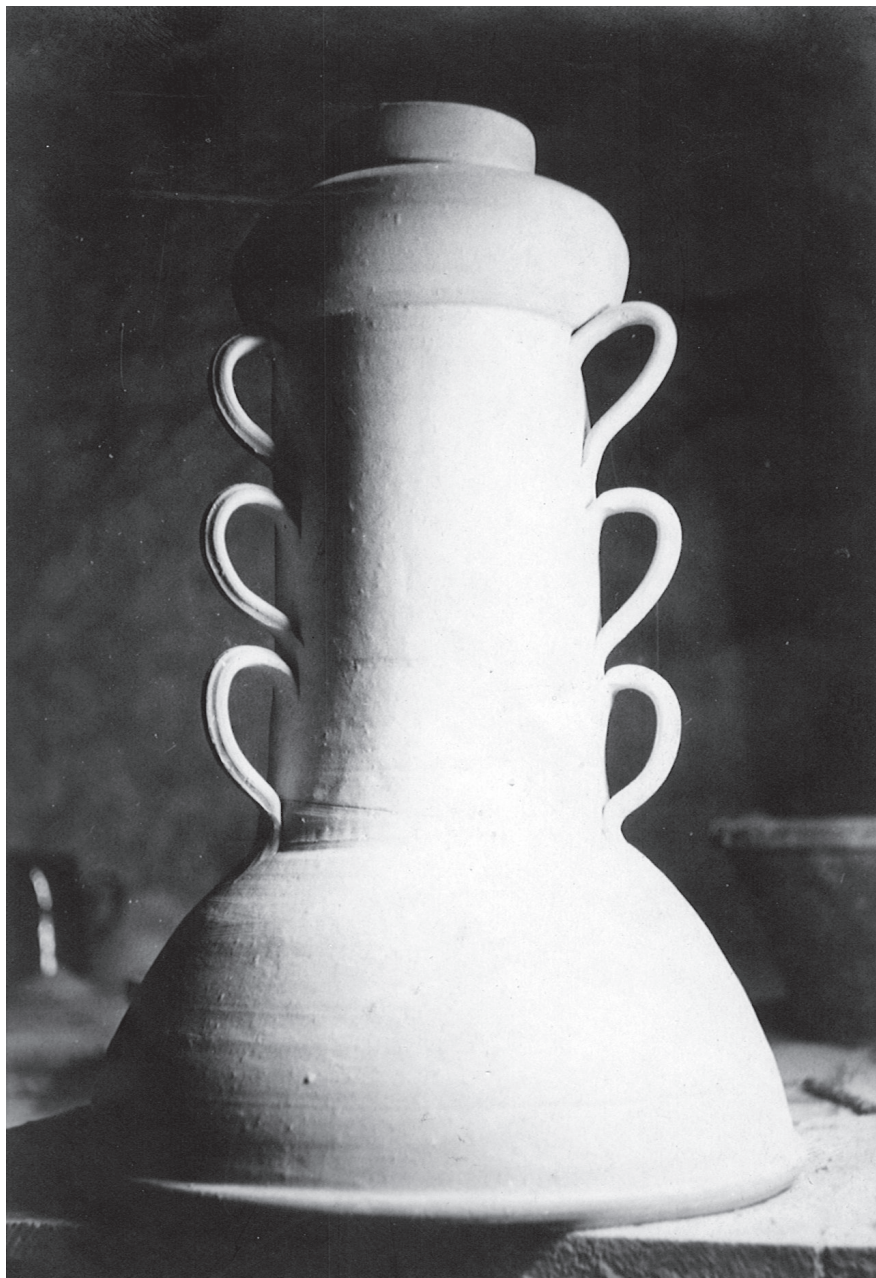
enfournait... Pour chauffer un four de potier, on allumait d'abord un petit feu, puis une grande flambée, puis un feu continu... On utilisait fagots, bûches.

Chez Boisgencier, pour la faïence, on faisait cuire une première fois. Puis des ouvriers peintres passaient quelques jours, peignaient, et on faisait cuire une deuxième fois.

Pour les épis de faîtage, la principale raison de leur installation, vient du fait que beaucoup de maisons charentaises étaient à 4 pans. Pour terminer et bien couvrir, il faut un poinçon, une pièce de bois qui dépasse de la charpente par un pointu. Et, sur ce pointu, on posait l'épi de faîtage, au-dessus des tuiles ! Au départ, une protection, donc, puis il y a eu des variantes selon le choix et le goût des propriétaires. Et, il y en a eu de très beaux !

Pour la fabrication de la faïence aux Chaussades, les recherches de Mr Besson font remonter cette activité en 1822, avec l'arrivée d'un faïencier de Boisredon (Charente-Maritime) qui a épousé une fille Boisgencier. Décédé en 1832, sa veuve s'est remariée avec un autre faïencier, Mr Gourin. En 1866, ce four à 2 étages des faïenciers a été acquis par Mr Boisgencier.

Merci , Mr Claude Besson !



Un épi de faitage totem du ciel

Extrait de la gazette de l'Hôtel Drouot

Du haut des toits dont il protège la charpente, ils défient le ciel et les nuages. Utilitaires et décoratifs, les épis de faitage sont un relais entre le ciel et la Terre. A l'heure où l'on ne prend plus beaucoup le temps de lever le nez, ces vigies, œuvres d'artistes anonymes, sont là pour nous rappeler les coutumes partir du XVI^e siècle que des toits ces sculptures pierre, et, principalement ils protègent le poinçon Normandie au Bordelais, la Saintonge, servant de corps de métier. d'imagination pour créer zoomorphes ou à guette le retour du jour, s'envoler, les cavaliers monture, les militaires fonction symbolique est des habitations, de servir le ciel, dont il convient Tant et si bien que leur donner lieu à des fêtes, rameau à la libation sur paysage, ces figures de moins sous le marteau. La vedettes de la collection tout particulièrement d'Auge, de Michel et que l'époque, la couleur la céramique a moins ou même la région prime au Pré-d'Auge où élaborés, ce sont surtout et le type de motifs font la différence. Ceux



de nos ancêtres. C'est à prennent place au sommet en plomb, en zinc, en en terre cuite vernissée. des charpentes de la de la Champagne à parfois d'enseignes Les artisans rivalisent des formes géométriques, personnages. Le coq les pigeons sont prêts à chevauchent leur montent la garde... Leur d'assurer la protection de relais entre la terre et de s'attirer les bienfaits. installation pouvait allant de la plantation d'un le toit. Familière dans le proue le sont beaucoup nôtre est l'une des pièces d'art populaire normand, de céramiques du Pré-Claude Lemaître. Plus ou la matière -même si souffert des intempéries-, d'origine, malgré une l'on rencontre les plus les dimensions, la qualité des épis de faitage qui anthropomorphes sont

forts prisés, particulièrement les cavaliers, les mousquetaires, les bonshommes à perruque ou à tricorne. Celui-ci est complet de ses sept éléments et orné d'une rarissime figure de triton à barbe effilée et à queue de poisson. Avec un tel gardien sur le toit, son acquéreur n'aura aucune raison de craindre que le ciel lui tombe sur la tête.

Ode à un épi de faitage

Toi le diadème de nos toits de tuiles
Tu noues le ciel et la terre,
Tu es piédestal pour nos oiseaux,
Tu chantes avec le vent.

Toi qui élève nos regards pour faire éclore nos rêves,
Que
le vent,
la pluie,
le soleil
le jour et la nuit
te bercent de leurs douces caresses.

Ludovic Barillot



Sonnet charentais

Pour l'amoureux d'Histoire et de curiosités
La maison de Charente, bien ancrée sur sa terre
De Brossac à Reignac et jusqu'à Aubeterre
Arbore sur son toit des guetteurs singuliers.

Ces bizarres bonshommes, nés des mains du potier,
Façonnés dans l'argile et par son savoir-faire,
Surveillent et les champs et les chemins de pierres
Que des hordes autrefois prenaient pour saccager.

Quand tu viendras chez nous admirer nos merveilles,
Belles églises, logis et raisins de nos treilles,
Passant, lâche un peu ton regard de ces beaux paysages,

Observe vers le ciel les toits de nos maisons,
Tu y verras, se découpant sur l'horizon,
Plantés avec fierté les épis de faîtage.

Anne Sarlat



Bibliographie

Patrick Daniou : « Potiers et poteries de la Haute Saintonge et de l'Angoumois méridional du XIX^e siècle à nos jours »

Publications de l'Université Francophone d'Été, cloître des Carmes, 17500 Jonzac

BARDEL Stéphanie, DALIBARD Sabrina (2010)- Compagnons célestes, Épis de faîtage, girouettes, ornements de toiture, publication de l'exposition «Compagnons célestes, épis de faîtage, girouettes, ornements de toiture», Écomusée du pays de Rennes (10 avril 2010 au 3 juillet 2011), Lieux Dits, Lyon, 2010, 168 p.

CARRÈRE Jean-Claude (2001)- « Les épis de faîtage », Périgord-Magazine, 2001.

DIOT Martine (1988)- Les épis de faîtage en céramique du XIII^e au XIX^e siècle, CRMH, Centre de recherches sur les Monuments historiques, Ministère de la Culture et de la Communication, direction du Patrimoine, Jourdan, Paris, 73 p., 1988.

DIOT Martine (1996)- « La couleur des épis de faîtage en terre cuite », revue scientifique et technique des monuments historiques, n°15, décembre 1996.

DUCHEIN Paul et participation de RADOVITCH Éric (2003)- De la terre au ciel, Les Épis de Faîtage en France méridionale, Massin, Paris, 2003.

HUGONIOT Jean-Yves (2002)- Terres de Saintonge, Somogy éditions d'Art, Ville de Saintes, Musée archéologique, Paris, 251 p., « Pots à pigeons, épis de faîtage », p. 228-232.

KULIG Christian (1997)- « Regard sur les Épis de faîtage en terre cuite des Côtes d'Armor », Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-d'Armor, tome CXXVI, 1997.

KULIG Christian (2009)- Regard sur les Épis de faîtage en terre cuite des Côtes d'Armor, Anagrammes, Perros Guirec, 62 p., Juin 2009.

ROBERT Maurice (1971)- « Les épis de faîtage dans l'art populaire du limousin », Études limousines, n°40-41, juin 1971.

RONSSERAY Dominique (2006), Rechercher sur les épis de faîtage dans l'ouest de la France, Étude préalable pour la restauration des couvertures des écuries et du pavillon du colombier du manoir de la Chaslerie, septembre 2006.

<http://www.chaslerie.fr/pages.php?p=epis-de-faitage>

VINTEUIL Adrien (1987)- « Les Épis de faîtage », Revue Techniques et Réalisations, N°7, novembre-décembre 1987.

VIOLLET-LE-DUC Eugène-Emmanuel in : BERNAGE Georges 2008 (1996)- Encyclopédie Médiévale d'après Viollet-le-Duc, Refonte en un volume du Dictionnaire raisonné de l'architecture (1854-1868) et du Dictionnaire raisonné du Mobilier (1858-1870), Bibliothèque de l'Image, Mame, Tours, reed. Avril 2008 (1996), 719 p. tome 1 et 720 p. tome 2, Épi, tome 1, p.471-475 et Fatière, tome 1, p. 496-498.

Remerciements

L'Association REIGNAC PATRIMOINE tient particulièrement à remercier tous ceux qui ont apporté leur concours et leur contribution à cette exposition :

1) Les institutions locales :

- La Mairie de Reignac, pour son soutien constant (et financier), en particulier son Maire, Daniel Sauvaitre, et la première Adjointe, Marie-Claude Bellot.

- La Communauté de Communes des 4B, en particulier son Président, Jacques Chabot et la Vice-Présidente chargée du Patrimoine et du Tourisme, Marie-Pierre Grenot, et la chargée de mission Patrimoine et Tourisme, Marianne Crépin.

2) Les organismes et associations culturelles :

La MJC de Barbezieux, pour le prêt gratuit de matériel et sa Présidente, Mme Eliane Sombré. Le cinéma Le CLUB à Barbezieux, pour le partenariat ciné-patrimoine, grâce à l'équipe des bonimenteurs, et à sa gérante, Mme Elisabeth Deseuvre.

Le Musée d'Art et Traditions Populaires de Saintes.

3) Les Personnes qui nous ont directement aidés, par leurs connaissances spécifiques du sujet

- Mr Bruno Zélie, archéologue (époque moderne), au Cabinet de Recherches Archéologiques Préventives EVEHA, qui prépare un ouvrage de références sur la Poterie Saintongeaise et les Epis de Faïtage.

- Mr Frédéric Marzat, qui a mis à disposition de l'Association ses archives personnelles, ses ustensiles et objets, ses savoirs et ses souvenirs. Remerciements particuliers à lui et à ses proches.

4) Les personnes qui ont apporté une aide technique et matérielle précieuse :

- Mme D'Incau, pour le prêt de nappes anciennes brodées

- Mr André Bernard, pour la réalisation des cadres pour l'expo photos

- Mr Michel Fortin : photos

- Mr Michel Girard : photos par drones

- Mr Nicolas Moraud : réalisation de supports et balustres.

5) Les Personnes, qui ont, dans une belle démarche de confiance, prêté faïence, vaisselle, poterie utilitaire et décorative, épis de faïtage... Souhaitant, pour la plupart rester anonymes, qu'ils sachent notre reconnaissance : sans eux, cette exposition n'aurait pas été possible.

6) La presse :

- La Charente Libre, Sud-Ouest, le magazine Sortir...

- Radio Accords

7) Les Commerçants et Artisans :

- Lérison Gourmand de Reignac

- Intermarché Barbezieux

- L.C. Bois Barbezieux

Sté Exploitation MARZAT & Fils
Le Pont du Noble

16360 REIGNAC

Tél. 45.78.52.36

Poterie

Michel MARZAT et Fils.

Le Pont du Noble - 16360 REIGNAC

Tél. (45) 78.52.36



Pour donner la couleur aux émaux, on utilise des oxydes métalliques, qui peuvent réagir différemment suivant l'atmosphère du four.

Atmosphère oxydante (excédent d'oxygène)

Couleur	Oxyde
Noir	Manganèse
Orange Rouge	Fer
Jaune	Chrome
Vert	Cuivre
Bleu	Cobalt
Blanc	Etain

Atmosphère réductrice (excédent de dioxyde de carbone)

Couleur	Oxyde
Noir	Cobalt
Rouge	Cuivre
Jaune	Vanadium
Vert	Fer
Bleu	Nickel
Blanc	Zirconium

Comment fabriquer une poterie :

- Extraction de l'argile
- Mélange de plusieurs argiles + différents composants avec de l'eau pour faire une barbotine
- Tamisage de la barbotine pour élimination des corps étrangers (bouts de racine, sable trop gros, ...)
- Filtre pressage pour éliminer l'excédent d'eau et récupérer la pâte
- Malaxage et désaéragé (élimination de l'air à l'intérieur de la pâte)
- Fabrication de la poterie suivant différents procédés (tournage, coulage, estampage, sur une machine)
- Finition de la poterie avec une éponge humide et de l'eau
- Séchage manuel et mécanique
- Première cuisson appelé «dégourdi» à 980 °C
- Émaillage
- 2ème cuisson
 - 1050 °C pour la faïence
 - 1280 °C pour le grès
 - 1400 °C pour la porcelaine

